



87^e suite Lettre de Sainte Rita, 22 juillet 2020

Chers fidèles et pèlerins de Sainte Rita de Cascia,

J'espère vraiment que ce nouveau billet de Roccaporena vous trouve en bonne santé, et pour certains d'entre nous, qui sont seuls, vous aide à passer ces moments de déconfinement en parcourant ce nouveau message que Rita adresse à son nouveau petit frère Giovanni, que vous avez pu découvrir dans le précédent billet (27^e du 22.05.2020). Je vous souhaite une bonne lecture. En parcourant ce nouveau billet, j'espère que vos pensées iront vers des personnes qui désirent ardemment la connaître mais qui n'osent pas faire le pas de la rencontre.

Alors, pendant ce temps de déconfinement, qui vous permet d'oser aller vers... l'autre. Je ne peux que vous encourager à le faire. Vous recevrez alors l'Amour inconditionnel de notre Seigneur.

Je reviens sur la fête Sainte Rita en ce 22 mai 2020. Que d'émotions, de rencontres, de partages, d'amitié, de compassion, de prières ont rempli la petite chapelle qui est devenu une bombe d'Amour pour ceux et celles qui sont venus les jours suivants. La lumière de la Paix en compagnie de toutes ces bougies allumées en ce jour, a donné une espérance et un signe que tout devient possible si l'on dépose auprès de la servante du Seigneur, notre quotidien, pour la gloire de notre Dieu.

Je suis certain que notre Rita travaille d'arrache pieds afin que notre Seigneur nous soutienne dans notre vie au quotidien. Elle est là, pour vous, en tout temps. C'est un grand réconfort, de pouvoir déposer ces souffrances, ces difficultés, ses angoisses, ses peines et aussi ses joies.

Bonne route sur ce chemin votre chemin de vie à la lumière du témoignage de vie de Notre Sainte.

Pace e bene (paix et joie)

Marco Cattaneo, directeur de l'Œuvre





28^e Billet de Roccaporena, 22 juillet 2020

La fleur invisible

Bonjour Giovanni,

Ta soif de mieux me connaître témoigne de la confiance que tu me donnes. Le Seigneur est toujours à l'œuvre dans nos vies, la mienne, la tienne, la nôtre à tous. Nous ne savons pas quand son Amour nous saisit. Avant notre naissance, après notre naissance, lors de notre enfance ou de notre adolescence... Devenons-nous adultes raisonnables pour se sentir « aimé par Lui » ?

Beaucoup font référence aux œuvres qui m'ont conduite au monastère Sainte Marie-Madeleine à Cascia. Regard et compréhension trop rapides sur la première moitié de ma vie. Et pourtant, je n'aurais jamais demandé mon entrée chez les sœurs augustiniennes si mon histoire ne s'était pas construite à Roccaporena. Que d'événements vécus proche de mes parents, de mes voisins, des hôtes du lazaret, puis de Fernando et de nos jumeaux.

Dans mon dernier message (*27^e lettre*), je te décrivais une des premières visites lumineuses de Jésus dans ma vie d'enfant. Le figuier de la maison familiale s'inscrivait pour toujours dans ma vie. Et j'étais une enfant ! Mes parents étaient fidèles à la prière que Jésus pria avec ses disciples : le Notre Père qui es aux cieux. Combien de fois l'avais-je déjà prié avec maman et papa ? Je ne saurais te le dire. Il y a du mystère dans toute vie humaine. Reste-t-il toujours inaccessible comme prisonnier de nos ténèbres ?

Nathanaël méditait sous un figuier le mystère, le mystère de sa vie, inaccessible à sa raison. Et un visiteur le rejoint pour lui donner quelques lumières dans sa méditation. Ce rendez-vous sous le figuier, Nathanaël le garda en mémoire toute sa vie.

Il en est de même pour ce don reçu au cours de mon enfance. Cette bouffée de bonheur qui m'a envahi est devenue agissante quotidiennement sans que je puisse te dire pourquoi elle ne s'est jamais éteinte. À partir de ce don, j'ai vécu de nombreuses œuvres ; elles ont orienté ma croissance humaine, spirituelle.

Revenons à mes dix ans. J'aurais aimé parler à mes parents de la visitation de Jésus qui m'a dit : « Rita, je t'aime ! ». Mais je n'ai pas pu. Je n'ai pas pu partager immédiatement avec eux. Je me suis sentie comme dans un moment d'impasse sur le chemin de mon labyrinthe. Que pouvait signifier pour moi, enfant, cet événement créateur d'un nouveau chemin de vie ? Je portais son message dans mon cœur sans le comprendre, comme si je voyais quelques lueurs dans les ténèbres. Mon désir était de « voir ». Tout me paraissait à la fois important pour ma vie et sans comprendre. Je ne voyais pas encore l'invisible !

L'invisible ! Pourquoi l'invisible ? L'événement si imprégné dans mon enfance était-il une illusion ou une réalité ? Le visible ? L'invisible ? Que faire avec ?



28^e Billet de Roccaporena, 22 juillet 2020

Connaissant ma curiosité, mes parents ne furent pas surpris quand je leur demandais : « Pourquoi, nous ne voyons jamais les fleurs sur le figuier pour qu'il nous donne ses fruits ? Papa Antonio ne s'étonnait plus de mes questions. Et maman Amata m'apportait ses réponses. Mais c'est de papa que je reçus une explication qui me toucha profondément.

« Tu vois, Rita, la figue n'est pas comme les autres fruits. Tu ne vois pas la floraison du figuier parce que la fleur qui donnera la figue est à l'intérieur du fruit naissant sur l'arbre. La fleur de la figue, tu ne la vois pas. Elle est invisible et pourtant elle produira son fruit. Tu ne la vois pas à l'œil nu mais elle est activement présente pour que le fruit grandisse, mûrisse. Cette fleur est comme une petite perle cachée. Elle est réelle. Elle existe. C'est comme toi, ma petite perle, longtemps nous t'avons désirée. Longtemps, tu fus invisible. Et aujourd'hui, ta maman et moi, nous te voyons, » - *et très lentement, avec délicatesse et tendresse, papa prononça mon nom : Mar - gue - Rita. - (Petite perle).*

Quelque chose dans ses yeux brillants rejoignait ma vision lumineuse. Je compris que mes parents aussi devaient affronter, jour après jour, les incertitudes de leur mystère, leur propre labyrinthe. Des espoirs déçus, leur tristesse, leur doute mais aussi leur prière et l'exaucement de leur espérance. Tout cela nous l'avons vécu ... un an ... deux ans ... et plusieurs années encore ... Je les embrassais avec des yeux pleins de joyeuses larmes. Elles leur parlaient avec force et vérité bien mieux que les paroles que j'aurais pu leur dire.

Cependant le mystère présent de cet événement vécu restait encore très opaque. Je restais avec mon secret, mais aussi avec ma spontanéité et mes questions sur tout ce qui m'intéressait. Je me joignais avec plus de zèle à leur prière, la prière de Jésus qu'il partagea avec ses disciples : le « Patenôtres ». Jésus priant avec nous et pour nous.

En me parlant des Augustins vivant à Cascia, mes parents avaient découvert un peu mieux Jésus. Leur saint patron, Augustin, est né à Thagaste (Algérie). Il vécut une jeunesse qui désolait sa mère, Monique. Elle pria Dieu pour que son fils découvre le chemin le conduisant à la vérité de sa vie. Dieu exauça ses prières. Augustin confessa ses erreurs de jeunesse. Il commença une vie nouvelle comme disciple de Jésus-Christ. Il répondit à l'appel pour témoigner de Jésus dans sa mission comme prêtre. Très tôt, il fut nommé évêque au service des baptisés vivant à Hippone (actuelle Annaba en Algérie) où il mourut en 430.

Jésus vint parler à Augustin en lui révélant son identité : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6). Et Augustin commenta : « Si tu cherches la Vérité, suis la Voie ; car la Voie, c'est aussi la Vérité. C'est ce où tu vas, c'est ce par où tu vas. Ce n'est pas par autre chose que tu vas à autre chose ; ce n'est pas par autre chose que tu viens au Christ ; c'est par le Christ que tu viens au Christ. »

En me racontant ce qu'un augustinien avait dit à papa, je recevais une lumière nouvelle sur ma vie. Oui, Jésus, je veux suivre ton chemin, ta vérité et ta vie. Je ne connaissais pas les impasses de mon labyrinthe jusqu'à mon accueil dans la communauté des augustiniennes de Cascia.

Giovanni, je ne peux que te donner ce témoignage. Une vie nouvelle, une naissance nouvelle nous est donnée quand Jésus vient nous visiter, nous baptiser pour vivre ce que nous ne connaissons pas encore.

Jean-Claude Pariat, spiritain